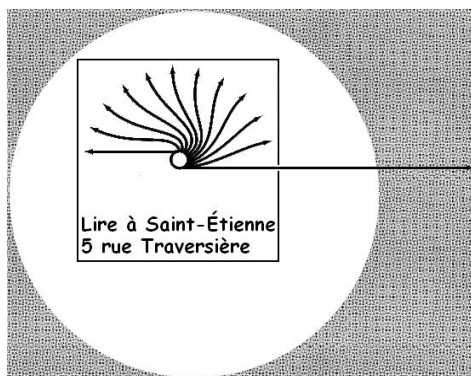




KATE MCALISTAIR

Les Anges blancs de Vienne

L'Archipel



Après des études d'Art et de Cinéma Kate Mc Alistair – aujourd'hui stéphanoise – a travaillé comme graphiste. Auteure de deux trilogies, le premier volume de la seconde, « *L'héritage des steppes* » est lauréat du prix du Lys.

1938. le 12 mars le troisième Reich pose ses bottes en Autriche, bonjour *l'Anschluss*. Le drapeau à croix gammée flotte partout où il peut flotter, les SS et les soldats de la Wehrmacht parquent au milieu des fleurs pendant qu'Irene regarde ses chevaux avec inquiétude.

Irene – une orpheline de dix-sept ans – Irene, baronne von Waldenberg, patronne d'un haras de cinq cents chevaux. Les Lipizzans, une race sélectionnée au XVI^{ème} par la famille impériale des Habsbourg et médaillée de dressage aux JO de Berlin.

Les Lipizzans, fierté de la plus ancienne école d'équitation du monde, la *Haute École espagnole d'équitation de Vienne*, les *Anges Blancs* dont le *Führer* a décidé de faire la monture de prestige des officiers de son état-major, oubliant que cette race dite *pure* - et *parfaite* - n'est que le résultat de cinq siècles de croisements.

Que va devenir le haras d'Irene - fournisseur officiel de cette Haute École – face à la folie conquérante du troisième Reich ? Que va-t-il advenir de ses cinq cents chevaux, de ses cent treize écuers, palefreniers, maréchaux-ferrants, selliers, paysans, cuisiniers et apprentis, ainsi que de ses travailleurs obligatoires parmi lesquels un certain Tomek ?

1945. Huit années ont passé. Au pas de l'oie. Mais aujourd'hui l'oie a baissé la tête. L'espoir a changé de camp. À l'Ouest les Américains ont débarqué en Provence et en Normandie, à l'Est l'Armée Rouge est juste de l'autre côté de la montagne et s'apprête à la franchir. La défaite du Reich est consommée. Hitler terré dans son Bunker va se donner la mort. Et les chevaux ? Les cinq cents chevaux d'Irene ? Ces cinq cents chevaux, devenus sept cents, vont-ils survivre au désastre ?

Il se dit que si les Russes arrivaient les premiers, affamés, sanguinaires et sauvages ils n'en feraient qu'une bouchée, or « *aucun cheval ne mérite de finir dans l'estomac des Soviétiques, un Lipizzan moins qu'un autre* ». Il se dit aussi que le général Patton, amoureux de la race chevaline et tout particulièrement des Lipizzans, n'a pas digéré d'avoir dû laisser les Russes entrer les premiers dans Vienne et dans Berlin et serait heureux de leur offrir un chien de sa chienne.

Alors ? Alors comment après avoir donné leur parole au *Führer* - « *je jure devant Dieu obéissance inconditionnelle à Adolf Hitler* » - de bons Ariens, ou de simples Autrichiens devenus Ariens en regardant couler le beau Danube bleu, vont-ils se comporter devant ce parjure et face à ce dilemme : laisser bouffer leurs chevaux par les Russes de Staline ou les sauver avec les Ricains de Patton ? That is the question.